

MM. Frs. X. Toussaint, N. Lacasse, Joseph Létourneau, D. McSweeney, W. O. Ryan, Frs. Fortin, G. Vien, B. Pelletier, Ls. Lefebvre, G. Labonté, F. Pagé, E. Fecteau, F. X. Gilbert, M. Brochu, D. Bélanger et F. X. Béanger.

Les procédés de la dernière séance furent lus et adoptés.

M. le trésorier, Joseph Létourneau, rendit ses comptes, qui furent acceptés.

Ensuite eut lieu l'élection des officiers pour l'année courante ; en voici le résultat :

Président : M. Jules Cloutier ; vice-président : M. B. Lippens ; trésorier : M. E. Fecteau ; secrétaire : M. Frs. X. Bélanger.

Membres du comité de régie : MM. Frs. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Dugal, D. McSweeney, J. B. Cloutier, Frs. X. Gilbert, G. Vien, Ls. Lefebvre et B. Pelletier.

M. B. Lippens sut, par une lecture remarquable sous le rapport de la science pédagogique, captiver l'attention de l'assemblée pendant près d'une heure.

Sur invitation de M. Frs. X. Toussaint, M. le docteur LaRue parla de l'importance de l'enseignement de l'agriculture ; et, désirant connaître jusqu'à quel point les élèves portaient intérêt à l'étude de cette branche, il fit différentes questions auxquelles répondirent MM. les instituteurs Vien et Fecteau d'une manière qui parut le satisfaire.

M. LaRue, en quelques mots, fit ensuite ressortir les précieux avantages qu'offre l'enseignement de l'agriculture et de l'horticulture dans notre pays.

M. F. X. Toussaint parla longuement dans le même sens, et ajouta qu'il serait à désirer que le gouvernement se mit le premier à l'œuvre, en obligeant toutes les municipalités de cette province de donner à chaque école au moins un demi-arpent de terre, dans le but de donner au maître l'avantage de pouvoir donner à ses élèves des leçons pratiques d'agriculture.

M. F. X. Toussaint dit ensuite que dans le but d'améliorer la position de l'instituteur, le gouvernement pourrait décréter qu'à l'avenir chaque municipalité devra être tenue d'adopter, au moins un arpent de terre, à chaque maison d'école qu'elle bâtera ; et demanda que cette idée fût ajoutée au rapport qui a été dressé par un comité, nommé par cette association, et chargé de s'enquérir des moyens à prendre pour améliorer la position du corps enseignant de cette Province, ce qui fut adopté.

M. N. Lacasse adressa des félicitations à MM. B. Lippens, N. Levêque, G. Vien et E. Fecteau à l'occasion de l'heureux succès qu'ils ont remporté, en subissant avec distinction un examen comme aspirants à la charge d'inspecteur d'écoles ; et dit que cette association était heureuse de compter parmi ses membres trois de ces messieurs.

Le sujet suivant, proposé à la dernière conférence, fut alors discuté :

L'analyse grammaticale, telle qu'enseignée dans nos écoles, est-elle susceptible d'amélioration ?

Après plusieurs opinions émises sur ce sujet, M. l'abbé Rouleau dit qu'il croit que l'analyse grammaticale est enseignée d'une manière un peu trop compliquée dans nos écoles ; que ceci occasionne une perte de temps considérable et contribue grandement à faire haïr l'école par les élèves. M. Rouleau considère qu'il serait plus avantageux d'adopter une méthode plus courte.

M. B. Lippens parla dans le même sens, et dit de plus, qu'il ne distinguait aucune ligne de démarcation entre l'analyse logique et l'analyse grammaticale, telle qu'enseignée dans nos écoles.

M. N. Lacasse répondit en expliquant la méthode d'analyse grammaticale suivie dans la plupart de nos écoles et à l'école normale ; il fit voir l'heureux résultat qu'obtiennent ceux qui s'en servent, et il ne voit point

que cette méthode soit susceptible d'être améliorée. M. Lacasse cite, à l'appui de sa cause, comme autorité très-compétente, Sa Grandeur Mgr. Langevin.

M. le Principal, MM. Frs. X. Toussaint, Jos. Létourneau et G. Vien prirent successivement part à la discussion ; et, vu l'heure avancée, il fut résolu que la discussion sur le même sujet soit continuée à la prochaine séance, en égard à l'importance de cette question.

L'ordre du jour pour la prochaine conférence fut fixé comme suit :

1. Leçon pratique par M. B. Lippens.
2. Conférence sur la géographie par M. F. X. Toussaint.
3. Lecture par M. G. Vien.

5. Sujet de discussion proposé par M. l'abbé Rouleau : L'analyse grammaticale, telle qu'enseignée dans nos écoles, est-elle susceptible d'améliorations ?

Et l'assemblée fut ajournée au dernier samedi de janvier prochain.

FRS. X. BÉLANGER,
Secrétaire.

Faut-il donner aux élèves des devoirs à faire à domicile

La loi du travail s'étend à toute notre existence, c'est-à-dire depuis le seuil de la vie jusqu'à la tombe. Donc l'enfant ou l'homme en herbe ne peut échapper à cette loi : il doit nécessairement et sérieusement travailler.

Voyons dans quelles limites.

La tâche qu'il accomplit à l'école en accordant une situation plus ou moins imparfaite aux leçons du maître et aux devoirs d'application ne constitue pas, à mon avis, un contingent d'efforts suffisant pour nous donner tout apaisement au point de vue du succès.

Déduction faite des récréations et du temps accordé à la religion et à la morale, et des nombreuses distractions inséparables de la nature de l'enfant, il nous reste bien peu de temps pour les branches profanes ; je dirai même trop peu pour épuiser d'une manière complète notre programme qui tend sans cesse à se charger de plus en plus. Forcé nous est donc de recourir aux devoirs à domicile, non-seulement afin de pouvoir parcourir notre programme, mais aussi afin de laisser dans l'esprit de l'enfant des traces plus profondes des matières enseignées.

En effet, que veut-on qu'un enfant ait retenu en assistant à une leçon d'une manière plus ou moins passive, à une leçon où ses efforts ont été pour ainsi dire unis, en présence de toutes les difficultés aplanies par le maître. Je dirai même que l'on tombe dans l'excès contraire des temps jadis où l'enfant faisait presque tout et le maître la plus faible partie. Aujourd'hui, dis-je, qu'on agit d'une manière diamétralement opposée, est-on arrivé à un résultat bien supérieur ? Je n'oserais l'affirmer hautement quand nous voyons l'administration centrale des postes annoncer plus de cinq milles lettres tombées en rebut pour vice d'adresse en un mois.

O beau temps de lumières et de progrès ?

Certes, on a marché en avant, mais les masses sont encore bien ignorantes, parce qu'on veut faire trop et trop vite. Ainsi, je vous le demande, on croit faire de petits phénix à onze ans. On fait sa première communion, puis on dit adieu aux bancs de l'école. On emporte un bagage scientifique bien maigre, c'est-à-dire qu'après un laps de temps plus ou moins long, on en sait tout au plus pour savoir signer.

Où, les traces laissées par notre enseignement sont, généralement parlant, bien faibles, et à cela il faut un correctif : c'est le travail à domicile sagement entendu.

L'enfant en dehors de l'école doit donc encore sérieu-